

freit', un homme *dreit'*, aller au *but'*, aller le *trot'*, un nez *plaf'*, un *fat'*, le mois d'*a-oât'*. A propos de ce dernier, si plusieurs de nos illettrés le prononcent en deux syllabes comme dans ces pays-là, le grand philologue ne trouve pas leur manière condamnable, et il la donne comme étant en usage en France. Ils n'en prononcent d'ailleurs jamais le *t*, bien qu'ils disent volontiers *a tout'*, *p'en tout'*.

Et notre démonstratif *sti*, *sti-là* ! C'est encore un fameux, n'est-ce pas ? Eh bien, en voici le secret, bien simple d'après Darmesteter et ce que nous savons d'ailleurs sur la formation de notre langue. Le latin *ille*, en passant au roman, est devenu d'abord *illi* ; puis, par aphérèse populaire amenée par la fuite de l'accent tonique sur la dernière syllabe, *li*, et puis *lui*, que nul ne songera à répudier. C'est de la même façon que le latin *iste* est devenu *isti*, par aphérèse, *sti* et *stui*. *Sti-là* et *stui-là* sont en pleine floraison sur le sol de la France, chacun dans son quartier chez la population rurale et ouvrière. Ici, on dit surtout le premier, à cause de notre lieu d'origine, et l'on entend parfois aussi le second. Le paysan français a aussi le démonstratif *cestui*, *cestui-ci*, du latin *ecce iste*, *ecce isti*, *cesti*, *cestui*. Nous ne l'avons pas ici, heureusement pour la santé de certains philologues : nous nous servons toujours de *celui*, de *ecce ille*, *celui-ci*, *celui-là*. (On pourrait consulter Littré et Hatfeld).

Et l'adverbe *plus* que la barbarie de notre parler est accusée, avec force raillerie, de prononcer *pu* ! C'est pourtant toujours la prononciation populaire, dit Littré.

Et puis notre manière populaire de conjuguer certains temps des verbes en *eter*, comme *acheter* ! Lisons donc ce qu'en dit pour la France, à coup sûr — Léopold Sudre : « Toutefois, pour les verbes en *eter*, la langue populaire a une tendance à ramener les formes faibles, je *décach'te*, je *décol'te*, j'*épous'te*, etc. » C'est une constatation que la chose existe en France ; mais la constatation est faite sans condamnation : ces savants-là ne s'occupent pas de la langue populaire. Quand ils en parlent, c'est pour en rendre compte et la proclamer rationnelle.

Et puis notre manière populaire de conjuguer d'autres temps de la première conjugaison, je *tombis*, il *tombit*, qui a fait tant de mal à certaines côtes ! Comme on les soulagerait, ces pauvres

côtes
mène
L'exer
que je
Il e
autres
Fran
pour v
quelqu
Il re
à extin
faire, c
dans
d'abor
mairie
chasse
bien l'
sent a
élémen
Com
la lang
La pre
ont pri
travail
qui a r

Un l
par le
bec et
méprer
qui ne
gieuse.
voulu s
des em
lunette